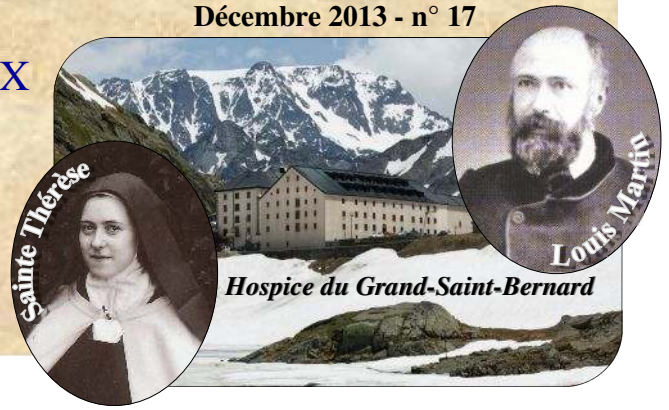




*Le couronnement d'un beau foyer : Louis Martin et sa benjamine, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*



*Hospice du Grand-Saint-Bernard*

Chers amis, chers bienfaiteurs,

Le 14 septembre 2013, une relique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été vénérée à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard pour marquer le 170<sup>e</sup> anniversaire du passage de son papa, Louis Martin, dans ce monastère. Sa venue est en effet attestée dans le "Livre des voyageurs du Grand-Saint-Bernard", sous le signe "1843-IX-14", où on peut lire : « *Je suis satisfait d'avoir vu l'Hospice. L. Martin* ».

En 1845, Louis Martin regagne le col du Grand-Saint-Bernard, mais cette fois dans l'espoir d'entrer chez les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin. Ne sachant pas le latin, le prier l'invite à retourner chez les siens afin de terminer ses études. **La Providence, qui préparait de loin le berceau de sainte Thérèse, réservait à Louis Martin une autre vocation : il deviendra le père de la plus grande sainte des temps modernes.**

L'hommage rendu à Louis Martin par la vénération d'une relique de sa fille, nous invite à approfondir cette vie de famille exemplaire où la spiritualité du foyer tenait en trois principes : souveraineté de Dieu, confiance en sa Providence, abandon à sa divine volonté. Il y régnait le sens du devoir et la simplicité du cœur. Ce foyer illustre de façon concrète l'influence de l'atmosphère familiale sur l'écllosion de la vocation.

Dans son ouvrage « Histoire d'une famille - Le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus » le révérend Père Stéphane-Joseph Piat retrace la vie de cette famille qui sut si bien correspondre aux desseins de Dieu sur elle. Comme l'exprime l'auteur dans sa conclusion : « ...Une telle famille est une école de sainteté. »

Vos sœurs oblates de Salvan

**Salvan : Vénération d'une relique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**



**Le couronnement d'un beau foyer**

Il est bon, à une époque où la foi est souvent mise en question, d'offrir en modèle des chrétiens chez qui les convictions sont solides, profondes, dépassant la seule adhésion intellectuelle pour modeler toute la vie dans un style d'Évangile. Il n'importe pas moins, en pleine crise familiale, de présenter l'exemple d'un foyer uni, fécond, heureux, encore que très éprouvé, car substantiellement marqué par la grâce du sacrement de mariage. La leçon est d'autant plus actuelle et d'autant plus suggestive qu'elle est administrée sans aucune référence à des phénomènes extraordinaires, dans le climat d'humble fidélité quotidienne que mettra en honneur la « Petite Voie » thérésienne. Il n'apparaît pas moins opportun, à l'heure où décline dangereusement la courbe des admissions aux divers noviciats, d'honorer un père et une mère qui avaient une telle estime pour la vocation sacerdotale et religieuse qu'ils aspiraient à voir tous leurs enfants se consacrer au Seigneur...

**L'héritage spirituel conféré à sainte Thérèse**

...La sainteté de Thérèse est l'apogée de toute une lignée en travail de perfection. L'hérédité lui confère, avec la flamme spirituelle et l'instinct chevaleresque qui brillent dans les yeux paternels, l'équilibre parfait, la solidité du jugement, la sagesse jamais démentie qui caractérisent M<sup>me</sup> Martin, et qui seront si hautement nécessaires au « Docteur » de la voie d'enfance.

Venue la neuvième dans un foyer que l'épreuve a maintes fois visité, elle y trouve, à l'état de tradition innée, l'esprit de dévouement et le sens du sacrifice. Ce n'est pas pur hasard, on l'a souvent relevé, si la plupart des saints ont surgi de familles particulièrement nombreuses. Il n'est pas de meilleure école pour tremper le courage et acclimater le don de soi.

L'éducation complète l'apport de la naissance. Pour affiner cette physionomie morale, c'est comme un merveilleux concours. Tout le monde s'y met à l'envi. La maman s'y emploie avec une précision de touches, une fermeté de dessin, une sage utilisation des puissances affectives, dont Thérèse n'aura, demain, qu'à s'inspirer pour faire une maîtresse des novices hors de pair. Le papa instruit sa « Reine » des secrets de l'union à Dieu. Pauline dirige son enfance avant d'orienter son envol vers le cloître. Marie prépare avec respect la première communiant, apaise les angoisses de l'adolescente, éveille les confidences de la jeune moniale. Léonie la provoque à la générosité suprême quand, en pleine crise de vocation, elle appelle à la rescousse son appui spirituel. Céline communit à ses élans

d'amour et, désireuse elle-même d'immolation totale, laisse son tour pour autoriser son entrée au Carmel à quinze ans. Il n'est pas jusqu'aux petits défunts qui ne l'aident de leurs suffrages en dénouant, à sa requête, la crise de scrupules qu'elle traverse depuis longtemps. Les leçons du Bréviaire traduisent l'exacte réalité quand, exaltant l'héroïcité de ses vertus, elles associent à l'éloge la famille tout entière où son âme s'est épanouie.

### *La solidarité familiale dans la recherche de Dieu*

S'étonnera-t-on, dès lors, de retrouver dans la doctrine de notre sainte, synthétisés, approfondis, mûris par la contemplation intérieure, les principes qui réglaient le comportement du foyer ? Sans doute a-t-elle pu dire de sa voie d'amour : « C'est Jésus tout seul qui m'a instruite ; aucun théologien ne me l'a enseignée... Je n'ai reçu d'encouragement de personne, sauf de Mère Agnès de Jésus. » Il reste vrai que Dieu utilise les causes secondes à l'accomplissement de ses desseins et que l'idéale vie de famille où elle avait été plongée prédisposait Thérèse à réaliser en plénitude cette transcendante vie de famille qui baigne l'âme fidèle dans la « société » des trois Personnes Divines. Ce n'est pas atténuer l'originalité divine de sa pensée que d'en montrer la lointaine préparation sur les genoux d'un père et d'une mère qui furent de véritables saints.



Celle qui devait nous révéler « l'ascétisme de petitesse » éprouva la douceur d'être à la maison la neuvième, la toute dernière, la benjamine. Sans la gâter on la comblait ; on la dévorait de baisers ; on accourait au secours de sa fragilité ; on s'attendrissait sur sa grâce menue. Elle sentit à vif le prestige d'une telle faiblesse. La leçon ne fut pas perdue. Transposée sur le plan surnaturel, elle lui apprit à reconnaître son impuissance et à aimer son néant. C'est pour l'avoir vécu personnellement que Thérèse saisit d'intuition, à travers les versets d'évangile, le souverain crédit de l'enfance.

Pour s'ouvrir à la confiance qui est l'âme profonde de sa doctrine, elle n'eut de même qu'à transférer à l'infini dans le Cœur du Père Céleste ce qu'elle lisait de bonté dans le cœur de ses parents. François d'Assise fut jeté dans les bras de Dieu par la malédiction qui lui barra l'accès de la demeure familiale. Traqué, déshérité, repoussé par les siens, il chercha plus haut un refuge : « Jusqu'ici j'ai appelé Pierre Bernardone mon père ; désormais je dirai : Notre Père qui êtes aux Cieux. » Thérèse aboutit au même sommet par une expérience diamétralement opposé. M. Martin est pour elle la vivante incarnation de la condescendance. Elle en espère tout : pardon, appui, impulsion. Elle goûte avec délices l'enveloppement de ses caresses. Si telle est la tendresse d'un homme, que sera-ce de la charité sans bornes de Celui dont Tertullien disait : *Nemo tam Pater* : « Nul n'est Père à ce degré » ?

Cette induction du cœur est d'une logique triomphale. Elle fera demain de la « petite Reine » la théologienne et la



martyre de l'Amour miséricordieux. La carmélite s'écriera « Papa le bon Dieu » avec l'accent dont la fillette appelait jadis son « Roi chéri ». L'oraison ne sera pas pour elle quelque chose de compliqué, un jaillissement de belles phrases ou de grandes pensées. Elle s'entretiendra avec le Seigneur comme autrefois elle conversait avec M. Martin dans la solitude du Belvédère ou sur les prairies le long de la Touques. « Je dis tout simplement au bon Dieu ce que je veux lui dire, et toujours il me comprend. » Elle pleure d'émotion en méditant le *Pater Noster* : « C'est si doux d'appeler le bon Dieu notre Père ! »

Céline témoigne qu'« elle aime le bon Dieu comme un enfant chérit son père, avec des tours de tendresse incroyable ». Elle se servira de l'épreuve même qui assombriera le front paternel pour se perdre toujours plus dans l'abîme de l'éternel Amour : « Jésus nous a pris celui que nous aimions avec tant de tendresse... n'est-ce pas afin que nous puissions dire véritablement : "Notre Père qui êtes dans les Cieux" ? Oh ! qu'elle est consolante cette parole, quel horizon infini elle ouvre à nos yeux... »

De cette confiance sans limite, l'abandon est le fruit spontané. Thérèse s'y est exercée sous la direction de ses proches. La primauté du vouloir divin, l'adhésion joyeuse à son bon plaisir constituaient (...) le fondement même de la spiritualité de la rue Saint-Blaise et des Buissonnets. Cette sérénité dans l'épreuve, ce refus de mettre en cause les droits de Dieu, cette horreur de la critique et de l'aigreur, en un mot ce parti pris d'adorer en tout le plan providentiel et de s'incliner sans comprendre devant ses plus rudes exigences, quelles préformations à l'obéissance pour une âme souple et docile !

Joignons à cette leçon directe les réflexions qu'inspirait à l'enfant l'absolu dévouement que ses parents lui témoignaient. Elle se revoyait au pied de l'escalier s'efforçant vainement d'en gravir la première marche, ou face à la balançoire où elle aspirait à se camper prestement. Le père et la mère, accourus à son appel, s'émouvaient de sa peine, et, la saisissant à pleins bras, lui faisaient d'un bond franchir l'obstacle. Quel bonheur d'être toute petite pour être ainsi l'objet de tant de sollicitude ! La sagesse ne consiste-t-elle pas à se livrer sans résistance à l'étreinte des êtres chers ? Et c'est le point de départ de la parabole devenue classique de l'ascenseur divin. L'abandon, tradition de la personnalité totale à l'amour souverain, achemine tôt ou tard à l'éminente sainteté. Jésus attire à lui l'âme toute livrée qui lui fait confiance.

Il n'exige d'une chose en contrepartie de cette intervention décisive, c'est que le tout-petit mette son ingéniosité à lui faire plaisir. Non qu'il faille briguer les sacrifices émi-

nents, chevaucher les rêves héroïques et s'user de pénitence. Thérèse a là-dessus des vues bien arrêtées. Sa philosophie est de vieille date. Elle remonte à ses premiers pas. Dès l'âge de trois ans, on lui a fait égrener son « chapelet de pratique ». On lui a appris à agir par amour et qu'un « rien », paré de tendresse, captive le Cœur de Jésus plus que l'exploit spectaculaire. Que de fois n'a-t-elle pas vu M. Martin réviser une horloge, M<sup>me</sup> Martin « assembler » son Point d'Alençon, avec la précision, la patience, le souci du détail qui font les travaux d'art ? Cette application amoureuse à faire un chef-d'œuvre de tout, elle l'a pour ainsi dire dans le sang, avec la défiance instinctive du panache, l'horreur du bluff, le mépris de la gloriole.

Le réalisme chrétien qui ensoleillait de divin les tranquilles journées de son enfance, imprégnera demain, pour la hausser à l'héroïsme, son existence de carmélite. C'est au sein de la famille que s'est formée son aptitude à faire d'une façon extraordinaire les choses les plus ordinaires. C'est là que lui fut découvert ce talisman dont elle écrivait un jour à sa cousine Marie : « ...pour moi je ne connais pas d'autre moyen pour arriver à la perfection que "l'amour"... » C'est là qu'elle a puisé cette façon charmante d'exprimer en images, en comparaisons concrètes, en vocabulaire du terroir, les plus hauts secrets de l'union divine.

Comme jadis Pauline lui expliquait, par la confrontation de son dé à coudre et du verre de son père, l'inégal et plénier assouvissement des élus, il lui suffira d'une balle, d'une toupie, d'un kaléidoscope pour aborder et éclairer, en ses aspects les plus ardues, l'économie du règne de Dieu. Jusqu'à son dernier soupir, on sentira planer sur sa pensée et sa conduite comme une lointaine projection des scènes intimes du foyer. *L'Histoire d'une Âme* est elle-même l'exacte photographie de la vie menée par nos héros. Au commencement de l'année 1895, Thérèse en avait évoqué les souvenirs, au cours d'une récréation avec sa « petite mère » et sa marraine. Sœur Marie du Sacré-Cœur y trouva tant de charme qu'elle pressa Mère Agnès de Jésus d'enjoindre à la narratrice de mettre ce récit par écrit. La prieure se laissa convaincre, et son enfant lui remit pour sa fête, le 21 janvier 1896, les humbles feuilles manuscrites qui constitueront la première partie de l'autobiographie.

Quand la tuberculose rongera peu à peu la jeune moniale, Mère Marie de Gonzague, sur les instances de Mère Agnès de Jésus, lui ordonnera de reprendre la plume pour conter ses impressions du cloître : et se seront les pages sublimes qui commenteront, dans le décor conventuel, le précepte, cher entre tous à M. Martin, de la charité envers le prochain.

Le 13 septembre 1896, voyant sa filleule décliner de plus en plus et pressant sa glorieuse destinée, Sœur Marie du Sacré-Cœur sollicitera, dans un touchant billet ses *ultima verba*... La réponse arriva « par retour du courrier », ainsi que la Mère prieure en avait donné l'autorisation. C'est cet exposé de la voie d'enfance, joyau sans rival dans les annales de la sainteté, qui formera la splendide conclusion de l'autobiographie, dans l'édition primitive. En lisant ces pages incandescentes, la sœur aînée éprouva comme un sentiment douloureux de se trouver loin, bien loin de telles cimes. Pouvait-elle, en sa pauvreté, aspirer à monter si haut ? Une missive du 16 septembre 1896 fit part à Thérèse, en des termes d'une profonde humilité, de ces angoisses et de ces scrupules. Le lendemain même, une nouvelle lettre apportait la splendide mise au point, ce cri de

foi passionnée en l'infinie Miséricorde, qui en rassurant la chère marraine, ouvrirait aux âmes conscientes de leur indigence les horizons de la perfection : « Ô ma Sœur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa *victime d'amour*, plus on est faible, sans désir ni vertu, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... »



L'Histoire d'une Âme, dont la lettre du 17 septembre 1896 n'est qu'une annexe explicative, constitue vraiment, on le voit et dans sa genèse et dans sa contexture interne, un document de caractère familial. Le livre prodigieux qui susciterait tant de conversions, aiguillerait tant de vocations vers le Christ et compterait parmi les plus éclatants succès de librairie, ne fut à l'origine qu'une poignée de confidences et de conseils glanés au chevet d'une malade par ses sœurs avides de l'entendre...

### *La solidarité familiale dans l'apostolat*

Thérèse n'est pas seulement « docteur », elle est « apôtre » ; et c'est encore au foyer qu'elle en a puisé la première inspiration. M. et M<sup>me</sup> Martin avaient tant prié pour obtenir de Dieu un prêtre, un missionnaire ! La *Propagation de la Foi* était leur œuvre préférée. Comme elle a appris à leur école à soulager les pauvres et à « ne pas juger », la « petite Reine » s'instruit auprès d'eux de cette forme éminente de la charité qu'est la soif de rayonner le Christ. Elle n'a pas oublié les sacrifices qu'on s'imposait à la maison pour la conversion des pécheurs. On lui a dit – et elle-même imitera ce geste – que sa mère a fait l'acte héroïque en faveur de l'Église souffrante du purgatoire. Elle se souvient de son enthousiasme juvénile quant elle a obtenu *in extremis* « la grâce » de Pranzini. Sa prieure lui permet de faire célébrer chaque année une messe pour l'aîné de ses « rachetés ». « C'est mon premier enfant, s'écrie-t-elle ; après les fredaines de sa vie, il doit en avoir bien besoin ! »

...Thérèse, dont l'imagination avait si souvent frémé aux récits des « broussards » et des martyrs, et qui ne s'était enfermée au cloître que pour mieux appuyer leurs conquêtes, conservait au fond du cœur, comme une aspiration irréalisable mais obsédante, le vieux rêve de ses parents. Elle voulait un frère prêtre et missionnaire.

Le 8 septembre 1890, au moment d'émettre ses vœux, elle supplia le ciel de lui donner « une vocation ». Et voici que, deux ans avant sa mort, l'obéissance lui confère deux « frères spirituels », le Père Roulland, des Missions Étrangères, dont l'idéal, un instant compromis, s'était brusquement raffermi le jour même de la profession de notre sainte, et l'abbé Bellière, alors séminariste de Bayeux, qui se préparait à entrer dans l'Institut des Pères Blancs. C'est pour notre moniale une joie exaltante. « Si comme je le crois, écrit-elle au Père Roulland, mon père et ma mère sont au Ciel, ils doivent regarder et bénir le frère que Jésus m'a donné. Ils avaient tant désiré un fils missionnaire !... »

On m'a raconté qu'avant ma naissance mes parents espéraient que leur vœu allait enfin se réaliser. S'ils avaient pu pénétrer le voile de l'avenir, ils auraient vu que c'était en effet par moi que leur désir serait accompli. »

La prophétie se réalisa en un sens plus plein encore que Thérèse ne le concevait à l'époque. Sa vocation missionnaire s'épanouit. Elle épingle la carte du Su-Tchuen sur le mur de la cellule où elle travaille. Elle peint pour son frère une image qui représente le Sacré-Cœur versant goutte à goutte de sa blessure, sur le monde coupable, la rosée rédemptrice, et elle ajoute, en lettres d'or, ce commentaire : « Ô sang divin de Jésus ! arrosez notre mission, faites germer les élus ». Elle dévore la vie du Père Nempon. Elle lit celle du bienheureux Théophane Vénard et s'éprend pour le doux martyr d'une véritable amitié.

Bientôt il est question de l'envoyer au Carmel d'Hanoi. Cette perspective, quelque temps, aiguillonne sa ferveur. Mais, écrit-elle finement, « il faudrait pour cela que le fourreau soit aussi solide que l'épée et peut-être le fourreau serait-il jeté dans la mer avant d'arriver au Tonkin ». Qu'importe ! Dieu a toujours comblé « ses immenses désirs ». « Si je vais bientôt dans le ciel, confie-t-elle encore au Père Roulland, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Su-Tchuen et nous continuerons ensemble notre apostolat. »

Un district, c'est trop peu pour sa brûlante passion. C'est sur tous les continents et dans les îles les plus perdues qu'elle « descendra » bientôt, jetant sa « pluie de roses ». C'est de toutes les terres infidèles que l'Église lui confiera la garde, au côté de saint François Xavier.

A ce protectorat universel des Missions lointaines commis par Pie XI, Pie XII ajoutera, le 3 mai 1944, un patronage officiel sur ce nouveau « Pays de Mission » qu'est aujourd'hui la France. M. et M<sup>me</sup> Martin durent en tressaillir d'aise en leur éternité. Leur attente n'était pas trompée. En donnant toutes leurs filles au Seigneur, ils avaient abdiqué l'espoir d'une postérité selon la chair. La Providence leur assignait, en glorieuse contrepartie, une postérité selon l'esprit, qui ferait bénir leur mémoire de génération en génération.

### ***La solidarité familiale dans le sacrifice***

Nous touchons là à l'aspect le plus élevé de l'étroite solidarité qui relie le rayonnement de Thérèse au calvaire de ses parents... « Sans effusion de sang, écrit le Docteur des nations, il n'y a pas de rédemption. » Pour vivre de Dieu, pour communiquer la vie divine, il faut mourir à soi-même. La moisson des âmes a pour prélude nécessaire : *le triste et long sommeil de la graine lancée*, plus que cela, la destruction de la semence, sa corruption, son anéantissement. L'image est du Christ lui-même.

Ressaissons à cette clarté le panorama grandiose de l'apostolat de la « petite Reine ». **Elle doit réapprendre aux temps modernes la voie de l'enfance spirituelle, devenir la mère d'une légion de victimes toutes livrées à**

**l'Amour, multiplier ses conquêtes à travers tous les peuples et réveiller la foi en la Bonté souveraine.** Une mission si vaste exige un prodigieux capital de départ, une somme d'immolations proportionnée à l'amplitude du champ d'action. **C'est ici que se situe l'intervention collective de la famille Martin.** La mère verse dans le trésor l'angoisse de ses multiples deuils, l'usure de ses forces au chevet de ses malades, le renoncement de toute existence, les horribles tortures de sa fin dans une sérénité qui ne se démentit jamais. Le père apporte le courage chrétien de ses années de veuvage, le *fiat* souscrivant à la vocation de ses cinq filles, l'oblation qu'il fit de lui-même dans une suprême démarche à Notre-Dame d'Alençon.

Incitée par de tels exemples, Thérèse et ses sœurs ont débuté très jeunes dans la carrière du don de soi. L'offrande, dans la famille Martin, est devenue un rite traditionnel, une habitude, un besoin du cœur. Chaque séparation nouvelle, celle de la tombe comme celle de la clôture religieuse, en a fait mieux goûter la douceur et le prix.

Il entra dans le plan de Dieu de fournir matière héroïque à cet esprit d'oblation, de faire passer sous le pressoir ces sensibilités frémissantes, afin de les associer davantage à son œuvre de salut. Pour ce dessein de miséricorde, le père va devenir l'instrument de la Providence, un instrument conscient, puisqu'il s'est présenté lui-même à l'autel du sacrifice, mais qui ne pouvait soupçonner la portée de son holocauste ni ses répercussions étendues à l'infini. Ce fut alors le sombre drame courbant le chef et tous les siens dans une soumission filiale, au sein de la plus pathétique adversité...

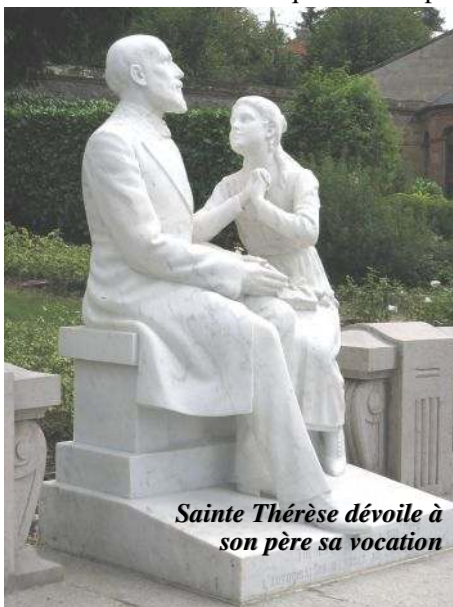
Thérèse traduit la pensée commune quand elle déclare à ses sœurs le 23 juillet 1897 : ... « *In te Domine speravi !* » Au moment de nos grandes peines, que j'étais heureuse de dire ce verset au chœur ! »

Ravagé par la congestion cérébrale, son « Roi » est devenu un de ces impuissants, découronnés et méprisés, dont le monde se rit, mais dont le Christ se sert pour sauver l'humanité pécheresse. Le paradoxe, le scandale, la folie de la croix vont jouer à plein une fois de plus. C'est ce miracle qu'exprime une ultime confiance de la sainte mourante à Mère Agnès de Jésus : « Ce qui a fait notre humiliation un moment fait ensuite notre gloire, même dès cette vie. »

Pie XI songeait à tout cela quand il déclarait à Monseigneur Picaud, évêque de Bayeux : « Dites et faites dire qu'on a peut-être un peu trop affadi la spiritualité de la Petite Sainte. Comme elle est mâle et virile pourtant ! C'est un grand homme que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont toute la doctrine prêche le renoncement. » ...

Il en a coûté terriblement à la sainte et à ses parents d'attirer tant de cœurs à l'éternel Amour...

(Source : « Histoire d'une famille - le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus » par le R.P. Piat)





**Mercredi 2 janvier** : En cette fête du Saint-Nom de Jésus, l'adoration perpétuelle de la Fraternité a lieu dans notre chapelle. Après la messe chantée, le Saint-Sacrement est exposé et les sœurs, qui sont aujourd'hui en récollection, se relayent toute la journée pour adorer Jésus-Hostie.

**Dimanche 6 janvier - Fête de l'Épiphanie** : Après l'évangile de la messe chantée, le Père Bernard de Menthon annonce les dates fixes des fêtes liturgiques pour cette année. La mélodie gracieuse de ce chant nous rappelle l'*Exsultet* de la nuit pascale. Puis dans la journée, un théâtre de marionnettes est présenté à plusieurs reprises dans la bibliothèque du Noviciat, pour réjouir les enfants et replonger nos fidèles et voisins dans la nuit de Noël.

**Lundi 7 janvier** : Dans l'après-midi, trois sœurs oblates accompagnent les novices et postulantes afin de présenter à nos voisins quelques chants de Noël en plusieurs langues. Quelle n'est pas leur surprise de voir nos sœurs équipées cette année d'un accordéon et d'une guitare pour ce petit concert.



**Lundi 4 et mardi 5 février** : Grande agitation à la cuisine pour préparer les pains de sainte Agathe, puissante protectrice contre les incendies ! C'est une bonne occasion pour les novices et postulantes d'apprendre à tresser des pains briochés. Ils seront bénis le 5 février lors de la messe en l'honneur de la sainte avant leur distribution aux fidèles et à quelques habitants de Salvan.

**Jedi 28 février** : Le Noviciat part aujourd'hui en excursion dans le canton de Fribourg. Une première halte à la fromagerie de Gruyère permet aux sœurs de suivre les différentes étapes de la fabrication du gruyère. Puis, la communauté se dirige vers la Valsainte en passant par le sanctuaire marial de Notre-Dame des Marches. Malheureusement, l'exposition à la porterie du couvent des chartreux ne peut pas être visitée, restant fermée en période hivernale. Le silence du lieu invite cependant les visiteurs au recueillement et à l'union à Dieu. De retour à Salvan pour le Salut du Saint-Sacrement, nous prions une dernière fois pour le pape actuel, avant sa démission de 20 heures. Dès le lendemain après la messe de communauté, nous débutons la neuvaine pour l'élection d'un nouveau Souverain Pontife en association avec la Fraternité.

**Vendredi 8 mars** : Grâce aux relations entretenues par M. l'abbé Lukas Weber, économiste du district suisse, avec la Lettonie, nous accueillons une jeune dame intéressée par la vie religieuse. Elle aura la grâce de participer aux belles cérémonies qui se déroulent en ce mois de mars au séminaire d'Écône. En particulier, la consécration de la Fraternité à saint Joseph présidée par S. Exc. Mgr Fellay est une belle occasion pour elle de découvrir notre famille spirituelle avec la présence de nombreux prêtres, sœurs et fidèles réunis autour du Supérieur Général de la Fraternité.



**Lundi 8 avril - Fête reportée de l'Annonciation** : Avant les Complies, nous débutons une neuvaine à notre sainte patronne pour lui demander de nombreuses vocations. En effet, le 9 avril 2013, il y aura 125 ans que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus entra au Carmel de Lisieux, en la fête de l'Annonciation de l'an 1888, celle-ci ayant aussi été reportée comme cette année.

**Dimanche 26 mai - Fête de la Sainte Trinité** : Grande journée pour le Noviciat et surtout pour nos deux candidates du Mexique et des Philippines. Le Père Bernard de Menthon préside la cérémonie d'oblation de Sœur Marie-Monique et la prise d'habit de Khay dans notre chapelle. M. l'aumônier compare dans son sermon les oblates aux saintes femmes qui servent Notre-Seigneur et l'accompagnent jusqu'au pied de la Croix. Pendant les vêpres et le Salut, nous rendons grâce à Dieu pour cette belle journée riche en joies et bénédictions.



**Mardi 28 mai** : Dans l'après-midi, Sœur Maria Felicitas nous quitte pour rejoindre la Maison Générale à Menzingen où elle est nommée. Sur le chemin, nos deux sœurs oblates s'arrêtent dans un home de personnes âgées afin de visiter une ancienne voisine. Âgée de 94 ans, elle aimait à recevoir les sœurs et s'unissait pieusement aux prières qui terminaient leurs visites. Depuis son balcon, elle appréciait aussi de suivre les séances de volley-ball aux créations qui semblent avoir été aussi bénéfiques pour elle-même que pour les sœurs.



**Lundi 17 et mardi 18 juin - Vénération d'une relique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Salvan :** C'est une journée mémorable pour le Noviciat. Dès 10 heures, les sœurs et de nombreux fidèles sont réunis dans la cour pour accueillir une relique de sainte Thérèse transportée à Salvan par M. Paulo Martins. M. l'aumônier encense la relique (une vertèbre cervicale de sainte Thérèse) avant de se mettre en marche pour accompagner le reliquaire en procession jusqu'à la chapelle en passant par le jardin de nos voisins. Avant d'entrer à la chapelle, M. Martins rappelle le passage de Louis Martin au Grand-Saint-Bernard et lit le récit de sainte Thérèse sur son voyage en Suisse lors du pèlerinage à Rome. Après la messe chantée en l'honneur de notre sainte patronne, se succèdent la récitation des mystères du rosaire aux diverses intentions, des chants en l'honneur de sainte Thérèse, l'exposition du Saint-Sacrement en alternance avec des moments de silence permettant aux nombreux fidèles, amis et voisins de confier leurs intentions à la chère petite sainte de Lisieux.

Durant la nuit, les sœurs se relayent pour vénérer la relique. La messe de 7 h 15 sera célébrée en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, avec les oraisons pour demander des vocations sacerdotales et religieuses. Le Salut du Saint-Sacrement à 11 h termine la vénération dans notre chapelle. Puis, les assistants accompagnent de nouveau les courageux porteurs chargés du précieux reliquaire en procession jusqu'au véhicule qui conduira notre petite sainte à d'autres lieux de vénération, et spécialement au col du Grand-Saint-Bernard en hommage à Louis Martin pour les 14 et 15 septembre 2013.



**Dimanche 30 juin :** Nous rendons grâce à Dieu pour les magnifiques cérémonies de ces derniers jours à Écône : le 25<sup>ème</sup> anniversaire des sacres épiscopaux et les ordinations de neuf prêtres et huit diacres. Le Noviciat a la joie d'accueillir un de ces nouveaux prêtres, M. l'abbé Tignères, pour la célébration de sa première messe dominicale dans notre chapelle. De nombreux fidèles et enfants reçoivent sa bénédiction. Après la belle cérémonie, tous se réunissent au jardin du Noviciat pour entourer le nouveau prêtre autour d'un apéritif.



Dans l'après-midi, la plupart des sœurs se rendent à Écône pour suivre leur retraite annuelle. Tandis que M. l'abbé Baudot approfondit avec les sœurs de langue française la vie d'oblate à l'exemple de Notre-Dame des Sept Douleurs, leur sainte patronne, M. l'abbé Morgan expose en anglais l'exemple de plusieurs femmes de l'Ancien Testament, des modèles toujours actuels aujourd'hui.

**Lundi 8 juillet :** Les maçons continuent les travaux entrepris fin juin afin de permettre l'évacuation des eaux usées du rez-de-chaussée sans fosse ni pompe. Ils prouvent aussi leur savoir-faire par la réfection de l'escalier d'accès extérieur à l'entrée des sœurs.

**Lundi 22 juillet :** Après une promenade le long du vieux bisse de Nendaz et un pique-nique pris devant un magnifique panorama, nous avons l'opportunité de monter au lac de Cleuson afin de prier pour les trois séminaristes du Séminaire Saint-Pie X d'Écône emportés, en ce lieu même, par une avalanche en 2009.

**Samedi 7 septembre :** Cinq prêtres de la Fraternité et un groupe de fidèles auxquels se joignent trois sœurs oblates sont réunis sur une des grandes places de la ville de Sion (Valais/Suisse) pour la manifestation « Oui à l'enfant ». Une fois de plus ils rendent témoignage contre une société, qui par indifférence coupable tue ses enfants.

**Dimanche 15 septembre :** Le 17<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte, M. l'abbé Wuilloud, supérieur du district de Suisse, préside dans la chapelle de la Sainte Famille à Sion la cérémonie de vêtue et d'oblations. En raison de la fête fédérale d'action de grâce, habituellement célébrée en Suisse le troisième dimanche du mois de septembre, le propre de la messe est celui de la Très Sainte Trinité. Heureuse coïncidence pour les sœurs qui fêtent aujourd'hui Notre-Dame des Sept Douleurs, fête patronale des oblates.

Dans son allocution, M. l'abbé Wuilloud expose la beauté et la fécondité de la virginité aux nombreux fidèles parmi lesquels se trouvent quelques familles et amis venus de France et même du Mexique. Pendant la solennelle cérémonie, notre postulante française reçoit l'habit religieux. Pour sa grande joie, elle est placée par son nom de religion sous le patronage de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Suite à la prise d'habit, trois novices originaires du Mexique et des Philippines prononcent devant le tabernacle ouvert leur première oblation suivie des renouvellements d'engagement de deux oblates et de l'oblation perpétuelle de Sœur Marie Gabriel, originaire du prieuré de Nantes : « Très Sainte et adorable Trinité,



prosternée en votre présence, je vous adore et vous rends grâce pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblée. Consciente de mon indignité, de ma faiblesse, je viens à vous, ô Jésus, afin que par les mérites de votre sainte Passion et par ceux de votre Sainte Mère, Notre-Dame de Compassion, mon oblation soit agréable à Dieu. Je vous fais l'offrande de ma personne, de ma vie, de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis, pour votre plus grande gloire, ô mon Dieu, pour le salut de mon âme, le salut de toutes les âmes, et tout spécialement pour la sanctification des prêtres et des futurs prêtres... » (Extrait de l'acte d'oblation)

**Jeudi 26 septembre :** Les valises de notre nouvelle oblate mexicaine sont prêtes pour le départ. Sœur Maria Fatima s'envole dans la matinée pour un séjour en famille et rejoindra ensuite la communauté des sœurs oblats de Mexico. Parmi les intentions de prières qu'elle déposera au pied de Notre-Dame de Guadalupe, nous lui avons confié nos chers amis et bienfaiteurs.

Quant à Sœur Marie Michelle et Sœur Ninia Marie, originaires des Philippines, leur première nomination les conduira à la Maison Générale de Menzingen. Que le bon Dieu bénisse leur apostolat !

**Vendredi 27 septembre :** Durant leur temps de formation, les novices et postulantes ont l'opportunité de découvrir quelques sanctuaires situés à proximité du Noviciat. En cette journée ensoleillée, la visite de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard les plonge dans la vie de saint Bernard de Menthon et de sa congrégation, les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin. Il va de soi que nous passons aussi au chenil. Après un pique-nique pris en plein air, nous admirons à l'occasion d'une marche à travers les sentiers raides, les splendeurs semées à pleines mains par le bon Dieu.



**Samedi 12 octobre :** Sœur Anne Marie rejoint dans l'après-midi notre communauté. Elle vient directement d'Angleterre où elle a passé une année à *St. Michael's School*. Bientôt, nous souhaiterons aussi la bienvenue à Sœur Maria Jovita qui quittera Menzingen pour Salvan. En échange, Sœur Marie Emmanuella exercera son art culinaire à la cuisine de la Maison Générale.

**Lundi 28 octobre :** Plusieurs personnes intéressées ont visité dernièrement le Noviciat pour faire connaissance de notre communauté. Leur origine si variée nous rappelle l'apostolat de la Fraternité même jusqu'aux pays les plus lointains : France, Pologne, Angleterre, Nouvelle-Zélande. A ces visites, s'ajoute aujourd'hui une Suisse désireuse de connaître la volonté de Dieu à son égard.

**Lundi 4 novembre :** 14 prêtres de Suisse romande se rassemblent au Noviciat pour une réunion, sous la direction de M. l'abbé Wuilloud.



**Vendredi 8 novembre :** Un message urgent nous est communiqué de « Bethany House » aux Philippines, de la part de Sœur Ninia Marie, sollicitant nos prières : un terrible typhon est en train de raser des dizaines de villes dans la partie centrale des Philippines dont l'île de Cebu où se trouve notre sœur pour un séjour en famille.

Après la catastrophe, les premières informations annoncent des milliers de morts. Le typhon Haiyan est en effet un des plus violents à jamais avoir touché terre. Nous ne recevons aucune nouvelle de notre sœur et de sa famille ! Parmi les provinces frappées se trouve aussi Capiz, la patrie d'une de nos novices. Tous les efforts pour joindre sa famille restent vains.

**Lundi 11 novembre :** Des bruits intenses résonnent dans la maison. Les ouvriers s'adonnent au carottage des murs au rez-de-chaussée. Ce n'est certes pas un travail facile lorsqu'on connaît l'épaisseur de nos vieux murs (jusqu'à 90 cm). Les jours suivants, les anciennes et les nouvelles canalisations seront raccordées à la nouvelle conduite. Ce sera dorénavant aux maçons d'intervenir pour remonter les murs de l'aumônerie.

**Mardi 12 novembre :** Quelle n'est pas notre joie d'entendre au téléphone en début d'après-midi la voix de Sœur Ninia Marie, réfugiée à Cebu City, nous rassurant que toute sa famille a survécu au typhon ! Par contre, la maison paternelle est fortement endommagée et la population manque bien évidemment d'eau potable et de nourriture. Les mêmes informations nous arriveront quelques jours plus tard de Capiz : la famille de Sœur Mary Daniela est en vie ; leur maison est dans un état pitoyable.

Heureusement, des âmes généreuses se manifestent aussitôt pour apporter une première aide aux familles de nos sœurs. M. l'abbé Couture, supérieur du district d'Asie, mis au courant de la situation, prendra en main l'assistance de ces victimes si proches de notre communauté. Profondément touchées par cet événement, nous avons à cœur de répondre par nos prières aux appels lancés du district d'Asie et de l'ACIM pour les sinistrés du typhon et ceux qui œuvrent à leur secours. Les nombreux morts et disparus nous invitent aussi en ce mois de novembre à redoubler notre dévotion aux âmes du Purgatoire.



Après le typhon :  
Sœur Ninia Marie en prière  
dans les débris de la  
maison paternelle

## ✂ Petits moyens au service de l'amour ! ✂

Dans l'ouvrage "Une novice de sainte Thérèse" est narrée l'histoire émouvante où sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus invente de tout petits moyens pour venir à bout de certains défauts de Sœur Marie de la Trinité. Celle-ci pleure encore très facilement... Un jour, Thérèse utilise un procédé fort simple : « Prenant sur sa table de peinture une coquille de moule, et me tenant les mains pour m'empêcher de m'essuyer les yeux, elle se mit à recueillir mes larmes dans cette coquille : mes pleurs se changèrent bientôt en un rire joyeux. » « Désormais, conclut Thérèse, je vous permets de pleurer tant que vous voudrez, pourvu que ce soit dans la coquille ! »

...En décembre 1896 les novices reçoivent différents bibelots pour l'arbre de Noël. Au fond de la boîte se trouve un objet étrange que les novices n'arrivent pas à identifier. « C'est une toupie, s'écrit Sœur Marie de la Trinité. C'est très amusant, ça peut tourner toute une journée sans s'arrêter, moyennant de bons coups de fouet ! » Et d'en faire aussitôt la démonstration, sous le regard attentif de la maîtresse du noviciat.

Après la messe de minuit, la novice retrouve la toupie dans sa cellule avec une lettre de son « petit Frère Jésus ». Il aime les quilles mais voudrait changer de jeu et lui demande d'être sa toupie : « Mais, pour faire tourner la toupie, il faut des coups de fouet... Et bien ! Laisse tes sœurs te rendre ce service et sois reconnaissante envers celles qui seront les plus assidues à ne pas te laisser ralentir dans ta marche. Lorsque je me serai bien amusé avec toi, je t'emporterai là-haut et nous pourrons jouer sans souffrir. »

(Source : "Une novice de sainte Thérèse" par Pierre Descouvemont)



### Les besoins du Noviciat

L'évacuation des eaux usées au rez-de-chaussée a nécessité la pose d'une nouvelle conduite. En effet, l'ancien tuyau était seulement accessible par l'intermédiaire d'une pompe. Grâce au sondage effectué au printemps, un tuyau existant relié à la conduite communale a été trouvé à proximité de l'escalier extérieur d'accès au Noviciat. Cette solution nous permet d'évacuer les eaux usées sans fosse ni pompe que nous aurions dû remplacer. Le branchement a nécessité par contre le démontage partiel de l'escalier accédant à l'entrée des sœurs. Étant donné que plusieurs marches étaient cassées ou déstabilisées depuis plusieurs années déjà, nous avons pu régler, suite à ces travaux, deux problèmes à la fois.

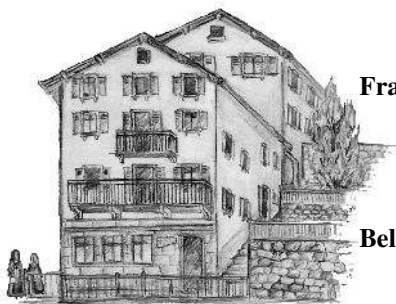
Au mois de novembre, les différentes canalisations ont été raccordées sur la nouvelle conduite. Il reste maintenant à remonter les murs partiellement démontés et à reposer un nouveau carrelage dans le couloir du rez-de-chaussée. Les factures seront à payer à la fin de l'année.

Dès maintenant, nous vous exprimons notre profonde gratitude pour votre soutien. Chaque don trouvera un écho dans notre cœur. En retour de votre charité, trois saintes messes seront offertes à toutes vos intentions. Que Dieu vous rende tout au centuple !



Escalier de nouveau accessible

### Si vous désirez aider le Noviciat des Oblates



**Suisse :** CCP 60-162324-0  
Fraternité Saint-Pie X  
Noviciat Sainte-Thérèse, Salvan  
6313 Menzingen

**France :** Chèque bancaire ou postal  
libellé à l'ordre de :  
Noviciat Sainte-Thérèse  
La Combe 22  
CH-1922 Salvan (Suisse)

**Belgique :** Swiss Post, PostFinance, Nordring B,  
CH-3030 Bern  
IBAN CH65 0900 0000 6016 2324 0  
SWIFT Code/BIC: POFICHBEXX  
Fraternité Saint-Pie X  
Noviciat Sainte-Thérèse, Salvan  
CH-6313 Menzingen

### Horaires des Messes

**En semaine :** 7 h 15  
**Le dimanche :** 10 h 00  
Vêpres et Salut  
du Saint-Sacrement : 17 h 00

**Noviciat Sainte-Thérèse**  
**La Combe 22**  
**CH - 1922 Salvan**  
**Suisse**  
**Tél. : [41] 27 / 761.21.28**  
**Fax : [41] 27 / 761.21.19**